

LE PATRIMOINE DE LA MER DE L'ÈBRE



Paysage, culture et essence maritime

Section: [Dossier](#)

Numéro de magazine: [#15](#)

AUTOMNE 2025

TEXT: Àngel Pascual Peña. Historien spécialisé dans le patrimoine maritime et technicien responsable du Musée de la mer de l'Èbre à La Ràpita.

FOTO: Musée de la mer de l'Èbre.

Façonnée par le fleuve et la mer, la côte de l'Èbre recèle un patrimoine unique. Nature, histoire et traditions y forment une culture vivante qui résiste au temps et nous invite à nous tourner vers l'avenir pour préserver l'un des littoraux les plus exceptionnels de Catalogne.

Un lieu stratégique

L'Èbre prend sa source à Fontibre, en Cantabrie, et traverse une grande partie de la péninsule ibérique avant de se jeter dans la Méditerranée, dans les Terres de l'Èbre. Il pénètre en Catalogne par la Ribera d'Ebre, traverse le Baix Ebre à Tortosa et atteint le Montsià, où il se jette dans la mer entre Deltebre et Sant Jaume d'Enveja. Cette zone humide unique a toujours constitué une voie de communication stratégique entre la côte et l'intérieur de la péninsule. À cela s'ajoutent les baies formées par les sédiments fluviaux, qui ont offert un abri naturel à la navigation. Port Fangós (aujourd'hui disparu), els Alfacs et el Fangar, formés à différentes étapes de la dynamique deltaïque, sont encore considérés comme parmi les meilleurs ports naturels de la Méditerranée.

La côte de l'Èbre a été le théâtre de grands événements historiques. En 217 av. J.-C., les flottes carthaginoise et romaine s'affrontèrent lors de la bataille des gorges de l'Èbre, l'un des premiers épisodes de la deuxième guerre punique.

À l'apogée de la Couronne d'Aragon, la côte de l'Èbre devint un axe naval fondamental. Tortosa, la deuxième ville catalane la plus peuplée après Barcelone, faisait office de centre logistique. Ses ports naturels servaient de point de départ aux expéditions militaires en Méditerranée. Des rois tels qu'Alphonse le Magnanime ou Martin l'Humain utilisèrent l'Èbre comme base d'opérations.

À l'époque moderne, la piraterie a favorisé le dépeuplement des côtes et motivé la construction de fortifications. En 1610, plus de 42 000 Maures furent embarqués depuis les Alfacs lors de l'une des expulsions massives les plus importantes de l'époque.

À l'époque contemporaine, la côte fut repeuplée et le cabotage reprit, tandis que la navigation fluviale fut abandonnée. La côte connut des épisodes lors des guerres carlistes tels que le soulèvement de Sant Carles de la Ràpita, ou Ortegada (1860), des attaques de sous-marins allemands pendant la Première Guerre mondiale, les pénuries de la guerre civile ou encore des combats aériens et des débarquements forcés pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les empreintes du passé

La côte de l'Èbre conserve un riche patrimoine matériel témoignant de siècles d'occupation, de navigation et de relation à la mer. Les premières traces de cette présence remontent au VIIe siècle avant J.-C., avec le site phénicien de Sant Jaume, à Alcanar, le plus septentrional de la péninsule et le seul connu en Catalogne. Plus tard, le site ibérique de La Moleta del Remei, à Alcanar, et la villa romaine de La Carrova, à Amposta, révèlent la continuité de l'occupation et l'exploitation des ressources fluviales et maritimes.

Il convient également de mentionner les sites sous-marins, comme celui du navire *Deltebre I*, coulé pendant la guerre d'indépendance espagnole et récupéré grâce à une intervention exemplaire du Centre d'archéologie sous-marine de Catalogne.

Dans le domaine militaire, on distingue particulièrement le château médiéval d'Amposta, gardien de la porte du fleuve, la tour de Sant Joan à Poblenou del Delta, défense contre les attaques de pirates sur la côte, la batterie de canons de La Ràpita, témoin du projet éclairé de Charles III, et les divers nids de mitrailleuses de la guerre civile sur les plages de l'Ampolla et les Cases.

Il convient également de souligner le patrimoine religieux lié à la mer, comme l'ermitage de Remei (Alcanar), l'église Sant Pere (les Cases) et celle de Sant Joan Baptista (l'Ampolla), sans oublier les vestiges du couvent Santa Maria de la Ràpita, unique monastère féminin du territoire associé à la gestion du littoral. Tous ces lieux constituent des exemples de refuge spirituel pour les communautés de pêcheurs.

Enfin, les ouvrages de génie civil tels que les phares de Buda, du Fangar et de la Banya (ce dernier étant actuellement conservé dans le port de Tarragone) datant du XIXe siècle, ainsi que les quartiers de pêcheurs, les chantiers navals et les ports de pêche et de commerce des différentes villes témoignent du lien entre l'ingénierie, le territoire et la navigation dans la région.

Un patrimoine vivant

De par leur passé modeste, communautaire et résilient, les habitants de la côte de l'Èbre ont développé une identité propre qui, liée à l'arrivée tardive du tourisme, leur a permis de préserver un immense patrimoine

immatériel transmis par les gestes, les mots, les saveurs et les rituels. Cet héritage façonne une culture maritime populaire, profondément enracinée dans son environnement, qui demeure omniprésente dans la vie quotidienne et les pratiques collectives.

Les métiers traditionnels en sont un exemple frappant. Malgré la modernisation, réparateurs, charpentiers de marine et maîtres d'œuvres, sauniers et pêcheurs perpétuent les techniques et les pratiques de pêche ancestrales. L'art de la voile latine – candidat à l'inscription au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO – se porte bien à l'Ametlla de Mar et s'étend déjà jusqu'au port des Alfacs.

Le langage marin en fait également partie. Des mots comme *sársia*, *vogar*, *palaia*, *xorrar*, *canyut*, *trabucar*, *viandes*, *aponentat*, *servar* ou *carís* désignent des actions, des lieux et des émotions qui ne se comprennent qu'à travers une relation intime avec la mer. Cette richesse lexicale, transmise de génération en génération, préserve une vision du monde liée au travail collectif et aux cycles naturels.

La musique et la danse populaires perdurent grâce à la jota ebreña et aux rimes des groupes de musique traditionnels, qui font revivre la mémoire orale du territoire. Les jeux traditionnels, comme la morra, profondément enracinés à la Ràpita et pratiqués dans différentes régions méditerranéennes telles que la Corse, la Sardaigne ou l'Istrie, occupent également une place importante.

Les recettes de « ranxo a bord », repas traditionnels de pêcheurs en mer, témoignent elles aussi de cet héritage. Des plats comme le suquet, le caldo ou l'all i pebre en sont de bons exemples. Il ne faut pas oublier les plats de riz du Delta, qu'il s'agisse de la paella, de l'arros campanero ou de l'arros rossejat, qui évoquent un lien direct avec les ressources de la terre et de la mer.

Enfin, les fêtes religieuses, comme celles de la Mare de Déu del Carme et de Sant Pere, patrons des marins, continuent de rassembler des communautés entières autour du rituel, de la dévotion et de la mémoire collective. Sur le plan symbolique, les communautés de pêcheurs de l'Èbre présentent une grande variété de contes et de légendes – comme les marfantes, des âmes en peine qui peuplent les rivages, ou la sirène de Sòl de Riu –, des paroles et des actes de mauvais augure, et des superstitions qui nourrissent l'imaginaire collectif le long du littoral.



L'équipage et la famille du bateau Rosita y Juan avec la pêche du jour (1962). Photo : Museu de la Mar de l'Ebre.



Réparateurs dans le quartier Xicago (ou marin) de La Ràpita (années 1940). Photo : Musée de la Mer de l'Èbre.



Bateau postal des Salines de la Trinitat (Début XXe siècle). Photo : Musée des Terres de l'Èbre.

L'équilibre entre l'homme et la nature

Le terme « *Mer de l'Èbre* » a été forgé par le chroniqueur de la Ràpita Lluís Millan pour désigner la zone maritime influencée par l'embouchure de l'Èbre, entre l'Ametlla de Mar et Les Cases d'Alcanar. Cet espace unique est façonné par le mélange des eaux douces du fleuve et des eaux salées de la Méditerranée, ainsi que par l'apport constant de sédiments fluviaux. Ces conditions ont engendré un environnement d'une grande richesse géologique, biologique et humaine.

Dans ce territoire aux frontières mouvantes, les activités humaines — comme la riziculture, la pêche et l'exploitation du sel — ont historiquement contribué au maintien d'un équilibre fragile mais précieux avec l'environnement. En témoignent la biodiversité et la complexité écologique qui caractérisent ce tronçon de littoral.

Ainsi, la côte de l'Èbre forme une mosaïque d'écosystèmes : les vastes baies deltaïques, les fonds rocheux du nord et les prairies sous-marines de phanérogames du sud, parmi les mieux préservés de Catalogne. La faible profondeur relative des milieux pélagiques favorise une biodiversité marine parmi les plus riches de toute la côte ibérique.

L'apport d'eau douce de l'Èbre favorise la remontée de nutriments, créant ainsi une zone côtière très productive qui s'étend jusqu'au plateau continental de Castellón. Cette abondance de nourriture et la température modérée des eaux favorisent les zones de frai et de croissance de nombreuses espèces de poissons, de crustacés et de mollusques, avec une grande richesse halieutique, notamment en espèces commerciales comme les crevettes.

Cette productivité se traduit également par la présence d'oiseaux marins. Le delta de l'Èbre est l'une des principales enclaves méditerranéennes pour la reproduction et l'alimentation de ces oiseaux, où la forte salinité des marais salants de la Trinitat joue un rôle fondamental. C'est pourquoi une grande partie de la mer de l'Èbre a été intégrée au réseau Natura 2000 en tant que zone d'intérêt particulier pour les oiseaux.

Un regard depuis le Musée : culture, communauté et avenir

À La Ràpita, le [Musée de la Mer de l'Èbre](#) s'est imposé comme un lieu de référence pour la diffusion du patrimoine naturel et humain du littoral de l'Èbre. Au-delà de la simple conservation, le Musée tisse des liens entre passé et présent, s'appuyant sur des valeurs positives pour construire une société meilleure grâce à la culture et au savoir.

Ses expositions permanentes offrent un panorama complet des écosystèmes, des modes de vie et des activités traditionnelles du littoral. À cela s'ajoute une programmation temporaire qui, tout au long de l'année, tisse des liens entre art, histoire, biologie et société, et qui a fait du Musée un acteur culturel majeur des Terres de l'Èbre.

Son rôle éducatif est essentiel : grâce à des accords avec des établissements d'enseignement secondaire et des centres universitaires, il devient un espace de formation au patrimoine, au tourisme et aux métiers liés à la mer. Cette vocation pédagogique comprend également un programme social et de nouveaux projets d'accessibilité, tels que des audioguides inclusifs ou des ateliers pour les personnes malvoyantes.

Le travail du musée s'étend au-delà de ses murs. Il a réinterprété les espaces urbains en tant que zones patrimoniales ouvertes, collabore avec le festival [Orígens](#) pour rapprocher la reconstitution historique du public et promeut des projets uniques tels que la restauration du bateau traditionnel *Los Mayans*, un exemple vivant de collaboration entre maîtres d'œuvres, écoles et entités locales.

Grâce à une présence active sur les réseaux sociaux, un blog, un podcast et des médias locaux, le Musée se positionne comme un centre de réflexion et de diffusion au service de la population. Il constitue ainsi une porte d'entrée vers un tourisme culturel de qualité et, surtout, une proposition locale de préservation et d'adaptation aux enjeux futurs du patrimoine maritime.



Place du Musée de la Mer de l'Èbre. Photo : Musée de la Mer de l'Èbre.



Vue de la salle « L'Èbre : berceau des pêcheurs et des marins ». Photo : Musée maritime de l'Èbre.

La Ràpita inicia la restauració de la barca "Los Mayans" per convertir-la en bé patrimonial

Los Mayans, du port au musée

Los Mayans est un chalutier construit en 1976 aux chantiers navals Carcellé de La Ràpita. Pendant près de cinquante ans, il a appartenu à la famille Mayan, historiquement liée à la communauté de pêcheurs de la Ràpita. Suite à un accident en 2023 et à la fin de sa vie utile, le Musée de la mer de l'Èbre a entrepris une démarche de protection du patrimoine. Le projet comprend la restauration, la documentation et la muséification du bateau, ainsi que son utilisation pédagogique en partenariat avec des centres de formation. *Los Mayans* deviendra ainsi un atout culturel et touristique intégré au projet du Musée.



Embarquement des Mayas atracada au port de la Ràpita. Musée des Terres de l'Èbre.

L'expédition des poètes

En 1420, Alphonse le Magnanime appareilla du port des Alfacs avec une flotte de quatre-vingts galères, à

destination de la Sicile et de la Sardaigne, pour sa première grande expédition militaire. Animé d'un esprit cultivé et humaniste, le roi s'entoura de quelques-unes des personnalités les plus éminentes de son temps : poètes, courtisans et chevaliers tels qu'Ausiàs March, Jordi de Sant Jordi, Andreu Febrer, le futur pape Borgia ou encore des membres de la famille Martorell. Tous se réunirent aux Alfacs. Pendant des mois, Tortosa et ses environs furent le théâtre d'une confluence exceptionnelle de culture et de pouvoir. Cet épisode, connu sous le nom d'*expédition des poètes*, symbolise une période de splendeur culturelle et navale.



Retrat d'Alfons el Magnànim, par Juan de Juanes. 1557. Wikimedia Commons - Musée de Saragosse.